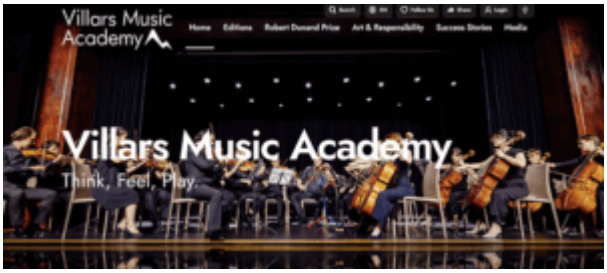
VILLARS-SUR-OLLON. VILLARS MUSIC, Villars Music Discovery Series I, sam 5 et dim 6 décembre 2026. Shlomo Mintz, Nils Mönkemeyer, Wolfgang Emanuel Schmidt..

Transmission, excellence musicale… Le meilleur du classique se vit et se partage désormais en Suisse, à Villars-sur-Ollon… Pendant 2 jours, des personnalités d'exception s'y retrouvent et partagent l'amour et la richesse de la musique dans une ébullition créative… En croisant les disciplines : art, science, musique… A l'initiative d'Aline Champion, fondatrice de *Villars Music*, jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés échangent sur leur métier comme soliste, musiciens d' orchestre, chambriste ; ils jouent ensemble pour le plus grand plaisir du public. Rencontres, conférences, Masterclasses ouvertes,

concert exceptionnel composent désormais une offre musicale et une expérience publique exemplaire…

Plusieurs légendes vivantes de la musique, des experts de différentes disciplines et deux générations de solistes se réunissent à Villars pour 2 jours consacrés à la musique et aux vertigineuses dispositions humaines. Il s'agit de la première édition des **Villars Music Discovery Series** : Une invitation exceptionnelle à découvrir et suivre les instrumentistes les plus doués de leur génération pour une série de rencontres et de concerts en partage avec le public. Villars Music sait comme nul par ailleurs conjuguer excellence, transmission, humanisme…



VILLARS MUSIC

Villars Music est né de la Villars Music Academy, qui réunit depuis 2022 à Villars-sur-Ollon, de jeunes musiciens, des artistes internationaux de premier plan et des membres de l'Orchestre philharmonique de Berlin (Berliner Philharmoniker) ; découvrez ainsi le temps d'un week end la crème des instrumentistes : violonistes, altistes, violoncellistes…

Installée à Villars et ouverte sur le monde, l'initiative est devenue un écosystème particulièrement actif, qui cultive et associe transmission, curiosité, rencontres, à travers les générations et les disciplines.

VILLARS MUSIC
DISCOVERY SERIES
Musique & Potentiel Humain
Conférences · Masterclasses ouvertes · Rencontres · Concert

samedi 5 décembre 2026
dimanche 6 décembre 2026

Villars Palace, Villars-sur-Ollon

Deux journées inspirantes

Explorez la science et les outils qui aident le musicien interprète à dépasser ses limites et à atteindre son plein potentiel, dans chaque art et chaque discipline. C'est un voyage sur le chemin de l'excellence avec des légendes vivantes de la musique, de grands solistes internationaux et les jeunes solistes du Villars Music Soloists Lab.

Au programme
Masterclasses ouvertes avec Shlomo Mintz, Nils Mönkemeyer et Wolfgang Emanuel Schmidt,
Conférences interactives et échanges avec des experts,… Ainsi découvrez avec le Dr Ilias Kanellos, scientifique de renom, comment la musique façonne notre cerveau et peut nous aider à guérir et à vivre plus longtemps. Une surprise en direct est annoncée !

Intermèdes musicaux avec les jeunes solistes du Soloists Lab

et leurs professeurs.
SAMEDI DÉCEMBRE 2026, au soir, grand concert réunissant deux générations de solistes sur la même scène :

CONCERT EXCEPTIONNEL
Les grands solistes d'aujourd'hui
et de demain
Samedi 5 décembre · 19h30 · Théâtre du Villars Palace

Les grands solistes de demain
Les solistes du Soloists Lab, tous finalistes de grands concours internationaux

Programme

BRAHMS, Quatuor avec piano n° 1
Ava Bahari · Nils Mönkemeyer · Wolfgang Emanuel Schmidt · Sebastian Knauer

Après le concert, le bar du Villars Palace restera ouvert, une belle occasion de se retrouver et de rencontrer les artistes.

[Réservez vos billets] sur le site Villars Music.org

Artistes et Intervenants 2026

Shlomo Mintz · Violon, l'un des plus grands violonistes de notre temps

Nils Mönkemeyer · Alto, soliste international, lauréat du prix

ECHO Klassik

Wolfgang Emanuel Schmidt · Violoncelle, soliste international, professeur à l’Académie de Kronberg

Ava Bahari · Violon, ECHO Rising Star 2026/27

Sebastian Knauer · Piano, lauréat du prix ECHO Klassik

Les **jeunes solistes du Soloists Lab** · tous finalistes de grands concours internationaux

Dr Ilias Kanellos · Cardiologue et expert en longévité, directeur scientifique de la Villars Longevity Clinic

Panagiotis Koukis · Scientifique du sport, responsable du biohacking et de la performance humaine à la Villars Longevity Clinic

Jasper Parrott · Cofondateur de HarrisonParrott, l’une des principales agences mondiales de gestion d’artistes

Manuela Salvi · Journaliste culturelle, anciennement à la RTS

Billets à partir de 40 CHF · Tarif préférentiel (Early bird) jusqu’au 15 novembre 2026
Concert · Samedi après-midi · Samedi après-midi + concert · Dimanche matin · Week-end complet

Hôtel : 25 % de réduction au Villars Palace avec le code VMR2026

Plus d’infos site le site :

VILLARS MUSIC
Villars-sur-Ollon, Switzerland | Suisse :

www.villarsmusic.org

Communication
d'Aline Champion, fondatrice

Villars Music est née de la Villars Music Academy, que j'ai fondée en 2022 en tant que violoniste au Berliner Philharmoniker, et qui réunit chaque année à Villars-sur-Ollon de jeunes talents que nous souhaitons soutenir, de grands artistes internationaux et des membres du Berliner Philharmoniker. Au cœur de notre projet, il y a l'éducation et la transmission : nous invitons ces jeunes talents, lauréats des grands concours internationaux, avec des bourses complètes, pour travailler avec les plus grands maîtres.

Aujourd'hui, nous ouvrons ce travail au public, avec des artistes qui se produisent sur toutes les grandes scènes internationales. Villars Music est un lieu de rencontre, de réflexion et de création, intergénérationnel et pluridisciplinaire.

Les 5 et 6 décembre, des légendes vivantes de la musique, des experts de différentes disciplines et deux générations de solistes se retrouvent autour de la musique et du potentiel humain

---

OPÉRA DE NICE. Deux productions événements à ne pas manquer début 2027 : Tristan und Isolde (27, 31 janv, 3 fév 2027) et Alice au Pays des Merveilles (9, 12, 14 mars 2027)

L'Opéra Nice Côte d'Azur lance, dès ce mois de novembre, une invitation à laquelle il sera difficile de résister. Pour « *s'échapper du réel* » l'Opéra azuréen présente dès à présent deux temps forts, deux nouvelles créations à venir au 1er trimestre 2027 : – les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027, l'opéra *Tristan et Isolde*, chef d'œuvre de Richard Wagner, mis en scène par le cinéaste Bertrand Bonello et placé sous la direction musicale de Marko Letonja ; – et les 9, 12 et 14 mars 2027, l'opéra

Alice au pays des merveilles d'Unsuk Chin, adapté pour la première fois au monde en français par Antoine Gindt qui en signe la mise en scène avec la complicité du chef Léo Warinski.

TRISTAN UND ISOLDE

En 3 dates, l'Opéra Nice Côte d'Azur présente Tristan et Isolde de Richard Wagner (**les 27 et 31 janvier et le 3 février 2027**) dans une mise en scène du cinéaste **Bertrand Bonello** qui signe ici son premier opéra. Cette nouvelle production du drame wagnérien, marque le retour du Maître de Bayreuth sur la scène niçoise (après 15 ans d'absence).



Tristan et Isolde est la plus célèbre histoire d'amour de tous les temps : un chevalier qui devait mourir, conduit la fiancée de son roi, mais les deux âmes fusionnent, incarnant un amour absolu, éperdu, irrésistible que la musique de Wagner sublime au plus haut point. Dans cette méditation brûlante sur le désir et la mort, le compositeur déploie en 1865 une écriture orchestrale d'une tension inouïe, où l'harmonie

semble sans cesse suspendue au vertige de l'inassouvi, du désir. Du philtre d'amour à la transfiguration finale, l'œuvre explore les profondeurs du sentiment amoureux jusqu'à l'extase, l'effervescence, l'abstraction. Par son usage du chromatisme et de l'ambiguïté tonale, Tristan et Isolde est aussi un jalon majeur de l'histoire du langage musical occidental. Auditeurs et compositeurs depuis sa création subissent la fascination et l'influence d'une œuvre unique, singulière, la plus inclassable et de fait révolutionnaire de l'histoire de la musique.

Pour Bertrand Bonello, Tristan et Isolde est avant tout l'histoire de deux êtres qui ne trouvent pas leur place dans le monde tel qu'il est. Deux êtres décalés que le philtre plonge dans une dimension où la vie intérieure, son univers onirique et ses aspirations inconscientes acquièrent une matérialité et une réalité supérieures à celle du monde réel (c'est évidemment la poésie de l'acte II qui culmine ici). Une dimension où le temps et l'espace se dissolvent, où se dévoilent les origines profondes du désir.

L'Opéra Nice Côte d'Azur renoue ainsi avec une tradition fameuse quand la maison azuréenne fut l'un des haut-lieux des représentations wagnériennes en France, ayant proposé presque tout l'œuvre de Wagner, y compris le cycle intégrale du Ring (Tétralogie des Nibelungen). Les trois représentations de ce début 2027 auront lieu au moment même où la Ville de Nice accueille le Congrès international des Cercles Richard Wagner.

Direction musicale : Marko Letonja
Mise en scène & vidéo : Bertrand Bonello
Décors : Emanuele Sini
Costumes : Pauline Jacquard
Lumières : Felipe Ramos
Tristan : Samuel Sakker – Isolde : Annette Dasch – Marke : Albert Dohmen -Kurwenal : Birger Radde – Brangäne : Emilia

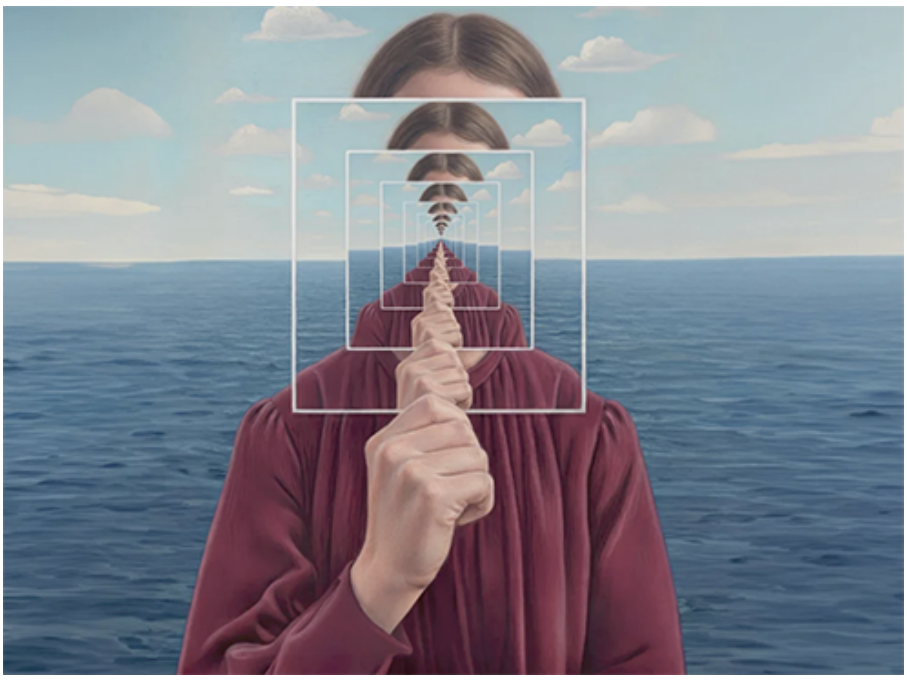
Rukavina – Melot : Richard Rittelmann – Un jeune marin I Un berger : Glenn Cunningham

Orchestre Philharmonique de Nice – Chœur de l'Opéra de Nice – Une coproduction Opéra Nice Côte d'Azur / Opéra National de Bordeaux

INFOS et RÉSERVATIONS :
https://www.opera-nice.org/agenda/tristan-et-isolde/

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
Alice au pays des merveilles d'Unsuk Chin : première française et aussi première mondiale de la version française à l'Opéra Nice Côte d'Azur.

Ce sont 3 autres dates événements qui s'annoncent au sortir de l'hiver : **les 9, 12 et 14 mars 2027**, l'Opéra Nice Côte d'Azur présente pour la première fois en France Alice au pays des merveilles, l'opéra de la compositrice Unsuk Chin. La composition est d'une inventivité foisonnante où l'absurde et le merveilleux reflètent



découvertes et inquiétudes d'Alice. La création mondiale de la version française de cette œuvre majeure du XXIe siècle est réalisée par Antoine Gindt qui a traduit le livret, et qui en

signe la mise en scène. Aux côtés du chef **Léo Warynski** à la tête de **l'Orchestre Philharmonique de Nice, du Chœur de l'Opéra de Nice Côte d'Azur** et du Chœur d'enfants, la soprano **Raquel Camarinha** incarne Alice… Le spectacle invite le public dans un vertigineux voyage.

L'œuvre, et son adaptation pour la version française. Féerie lyrique en un acte, premier opéra d'Unsuk Chin, Alice au pays des merveilles à travers le livret de David Henry Hwang suit les épisodes des deux romans de Lewis Carroll – le terrier, la mare de larmes, le thé des fous, le croquet de la Reine, le procès – autant de tableaux qu'ils placent entre deux scènes de rêve de leur invention, pour que le monde de l'illusion devienne la réalité de l'opéra. Le registre requis est celui d'un univers surréaliste, absurde, merveilleux, cruel, ce dans un rythme inquiétant car les histoires s'enchaînent et n'aboutissent jamais.
La musique plurielle produit une « gigantesque comédie musicale » qui mêle parlé et chanté, chœur, chœur d'enfants et solistes, grand orchestre et clavecin, percussions et machine à vent, gongs javanais et citations, du Baroque à Gershwin.

Pour **Antoine Gindt**, ce « livre sans image » dont Alice déplore l'absence dès l'ouverture trouve à l'opéra son accomplissement : sa mise en scène suggère l'œuvre de Carroll tout en s'écartant de la traditionnelle imagerie de l'Angleterre victorienne. Son Alice est une jeune adolescente d'aujourd'hui, hésitant entre le désir de grandir et le refuge de l'enfance. Dans un décor unique où tout se déplace latéralement comme dans un rêve sans temps ni lieu, Alice croise ses propres doubles tandis que le spectateur l'observe observant ce monde étrange, où le délire fait acte de poésie.

Direction musicale : Léo Warynski
Mise en scène & livret : Antoine Gindt
Décors & accessoires : Elise Capdenat et Pia de Compiègne
Costumes : Fanny Brouste
Lumières : Daniel Levy

Collaboration artistique & dramaturgie : Elodie Brémaud
Alice : Raquel Camarinha – Lapin blanc : Fernando Escalona – Duchesse : Pauline Descamps – Souris | Loir | Homme invisible : Vincent Ordonneau – Lièvre de Mars : Gabriel Jublin –
Chat de Chester : Jenny Daviet – Chapelier fou : Ben Mc Teer – Reine de cœur : Jeanne Crousaud – Roi de cœur : Julien Ségol – Pat : Thomas Morris – Bourreau | Jouer d'échecs | Valet crapaud : Thil Mantero – Chenille : Youjin Jung

Orchestre Philharmonique de Nice
Chœur de l'Opéra de Nice
Chef de Chœur Xavier Ribes
Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice
Chef du Chœur d'enfant Philippe Négrel

Production Opéra Nice Côte d'Azur

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.opera-nice.org/agenda/alice-au-pays-des-merveilles/

EXPOSITION. PARIS, Palais Garnier. Richard Wagner / LES

RÉVOLUTIONS DU RING, Opéra Garnier jusqu'au 20 février 2027

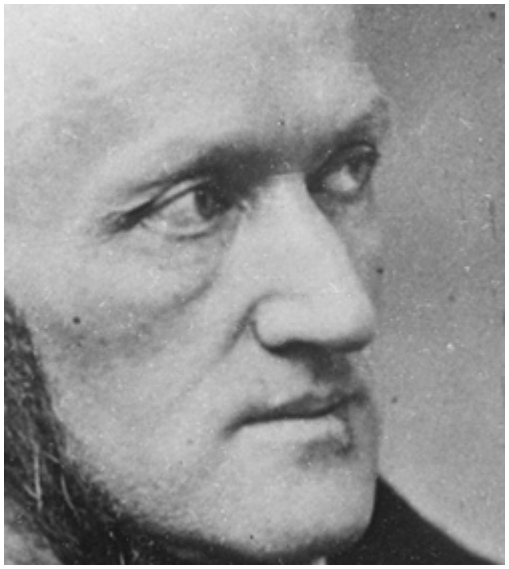
C'est l'expo événement de cet hiver 2026-2027… qui propose une immersion dans l'univers lyrique le plus captivant jamais conçu : la Tétralogie ou *Ring* de Richard Wagner ; soit un cycle opératique conçu par le compositeur en 4 opéras (*L'Or du Rhin* pour Prologue, puis 3 volets complémentaires : *La Walkyrie, Siegfried*, enfin *le Crépuscule des Dieux*), soit 16 heures de musique. Une fresque à l'échelle du cosmos qui ne cesse de nous interroger par la justesse de son propos, par la cohérence comme l'invention géniale de sa conception formelle.

Inauguré à Bayreuth en 1876, Le Ring ou L'Anneau du Nibelung déploie une fresque légendaire d'un onirisme étourdissant et spectaculaire ; c'est aussi pour Wagner, très fin psychologue, une analyse universelle des passions humaines,

épinglant chez l’homme, à travers les agissements des personnages, ce qui conduit l’humanité à sa perte…

Visuel de l’affiche Exposition Les Révolutions du Ring, © Béatrice Helg 2013

Le RING, un mythe opératique



Le Ring est devenu un mythe lyrique. **Richard Wagner**, génie du drame musical a réussi le but suprême à l’opéra : créer un véritable théâtre musical, spectaculaire et psychologique, féérique et réaliste. En témoigne l’exposition présentée au Palais Garnier à Paris qui à travers un parcours remarquablement argumenté, souligne combien les 4 opéras du Ring ont su réunir d’éblouissantes voix et surtout inspirer nombre de scénographes et metteurs en scène, tout en exigeant le maximum de l’orchestre et du chef requis.

Le Festival Ring par le duo Heras-Casado et Bieito

L’exposition intitulé « Les Révolutions du Ring » accompagne le « Festival Ring », proposé en novembre 2026 par l’Opéra national de Paris, qui présente deux cycles complets de L’Anneau du Nibelung à l’Opéra Bastille dans une mise en scène de Calixto Bieito dirigée par Pablo Heras-Casado – ainsi le cycle qui avait été programmé en 2020, mais reporté à cause de la covid, voit enfin le jour, dans sa continuité originelle.

Une exposition événement

Plus de 100 pièces et documents originaux, issus pour la plupart des fonds de la BnF, d’institutions muséales et de collections privées, évoquent la richesse et la singularité géniale du Théâtre Wagnérien. Les éléments exposés ressuscitent aussi la passion Wagner en France. Au cours du parcours en 5 sections, objets et compositions illustrent l’évolution visuelle et théâtrale de l’œuvre sur un siècle et demi.

Entre autres, à ne pas manquer :

– Les personnages du Ring (avec un tableau qui récapitule tous les chanteurs de la création à Bayreuth en 1876 sous la baguette du chef Hans Richter, proche de Wagner).
– l’évocation du Wagner révolutionnaire, le réformateur radical qui réinvente l’opéra et la notion de drame lyrique qu’il pense comme une œuvre d’art total, englobant toutes les disciplines : théâtre, chant, danse, musique (en particulier flux orchestral spectaculaire,…) et féerie visuelle, déjà cinématographique, exigeant une machinerie de plus en plus inventive ;
– la genèse d’une « œuvre monde » dont l’achèvement se produit après plus de 25 ans de gestation (jusqu’à sa création à Bayreuth en 1876) ;

La part la plus intéressante évoque les réalisations

scéniques, en particulier sur la scène de l'Opéra de Paris, depuis l'après guerre. Des lectures modernes et contemporaines qui questionnent l'héritage de Wagner et souligne in fine combien son théâtre se prête à une approche critique et des moyens infinis pour l'explorer : le parcours évoque ainsi les mises en scène marquantes qui ont révolutionné l'interprétation du cycle, évidemment la production fondatrice de 1976 à Bayreuth, lecture du Centenaire (signée des Français, Pierre Boulez et Patrice Chéreau), jusqu'aux visions de metteurs en scène (et de leur décorateurs) comme Peter Stein et Klaus Michael Grüber (sous l'ère Liebermann), Harry Kupfer, Robert Wilson, David McVicar (Opéra du Rhin), Romeo Castellucci ou Calixto Bieito… parmi les approches plus récentes. Figure aussi le ballet de Maurice Béjart « Ring Um den Ring » (Palais Garnier, 1990, à travers la superbe photo de Colette Masson, représentant le duo tendu, électrique Wotan / Erda),…

Maquettes, peintures, dessins, partitions (dont la plus ancienne manuscrite exposée au début du parcours : « esquisse de 1850 pour la mort de Siegfried / Siegfried Tod » Bnf), vidéo, costumes, extraits vidéos, photographies… sont autant d'éléments très bien sélectionnés d'une exposition parmi les plus réussies de la Maison parisienne.

RICHARD WAGNER / Les Révolutions du RING

Exposition du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 inclus, à la Bibliothèque-musée de l'Opéra au sein du Palais Garnier. L'exposition est accessible dans le cadre d'une visite du Palais Garnier, hors jours de fermeture exceptionnelle – Commissariat : Marion Mirande, responsable des publications lyriques –



Direction de la Communication |
Opéra national de Paris ; et Olivier Mabille, chef de service des collections imprimées – Département de la musique | Bibliothèque nationale de France
Catalogue édité par Grand Palais RMN éditions / Opéra national de Paris : 39 euros.

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra National de Paris : https://www.operadeparis.fr/visites/expositions/richard-wagner-les-revolutions-du-ring



Chevauchée des Walkyries, dieux germaniques et nordiques, héros pourfendeur de dragon et anneau maudit : le Ring est certainement l'œuvre de Wagner qui habite le plus profondément l'imaginaire collectif. Créé il y a 150 ans à Bayreuth, marqué par des productions légendaires, le Ring demeure un objet théâtral et musical unique, révolutionnaire et novateur à bien des égards, qui continue de fasciner un large public.

agenda : FESTIVAL RING 2026



L'exposition accompagne **le cycle du Ring à l'affiche de l'Opéra Bastille**, en **novembre 2026** : L'Or du Rhin (les 6 et 15 nov), La Walkyrie (7 et 17 nov), Siegfried (10 et 19 nov), enfin Le Crépuscule des Dieux (13 puis 22 nov 2026). Plus d'infos sur le site de l'Opéra National de Paris / Opéra Bastille : https://www.operadeparis.fr/ et https://www.operadeparis.fr/billetterie/abonnements/festival-r

ing

parcours de l’exposition

I – Aux origines du Ring
II – L’œuvre d’art total et sa réalisation
III – Tradition : le Ring à l’Opéra de paris 1893 – 1962
IV – Nouvelles mythologies
V – Le Ring – L’éternel Retour

---

les dossiers de CLASSIQUENEWS

Wagner à Paris

A l’occasion de l’exposition Les Révolution sud Ring (jusqu’au 27 février 2026), CLASSIQUENEWS fait le point sur les séjours de Richard Wagner dans la Capitale française. Plusieurs séjours parisiens se sont déroulés dont deux principaux… marqués d’abord par la misère d’un Wagner révolutionnaire, présentant en vain son ouvrage « *Le Hollandais volant / Le Vaiseau fantôme* »(1841), puis par le créateur non moins rebelle et audacieux, porteur d’un nouveau modèle lyrique suscitant le fameux scandale lors de la création de Tannhauser en 1861…

Voici le détail des lieux habités et des dates exactes de ses deux principaux séjours parisiens :



PREMIER SÉJOUR : Septembre 1839 – Avril 1842

Jeune compositeur inconnu de 26 ans, Wagner souhaite connaître la gloire à Paris (capitale de l'opéra) mais y vit dans une extrême pauvreté. Il déménage fréquemment pour tenter d'échapper à ses créanciers :

Septembre 1839 – Avril 1840 : 3, rue de la Tonnellerie (dans le quartier des Halles / Les Innocents, maison aujourd'hui démolie).

Avril 1840 – Mai 1841 : 25, rue du Helder (9e arrondissement).

Mai 1841 – Octobre 1841 : 27, avenue du Château à Meudon (Hauts-de-Seine). Il s'exile en banlieue pour fuir les huissiers. C'est là qu'il compose son premier grand chef-d'œuvre, ***Le Vaisseau fantôme (Le Hollandais volant)***.

Octobre 1841 – Avril 1842 : 14, rue Jacob (6e arrondissement, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, où une plaque commémorative est visible). Il quitte ensuite la France pour l'Allemagne, … ruiné.

20 ans plus tard, c'est un compositeur autrement plus célébré et reconnu qui revient à Paris en 1859



SECOND SÉJOUR : Octobre 1859 – Juillet 1861

Célèbre, Wagner revient à Paris pour tenter d'y imposer sa musique, ce qui mènera au scandale historique de la version parisienne de Tannhäuser en mars 1861.

Octobre 1859 – Octobre 1860 : 16, rue Newton (16e arrondissement, près de la place de l'Étoile). L'hôtel particulier a été détruit peu de temps après lors des travaux du baron Haussmann.

Octobre 1860 – Juillet 1861 : 3, rue d'Aumale (9e arrondissement, une plaque est également apposée). C'est dans cet appartement qu'il retravaille Tannhäuser avant les représentations tumultueuses à l'Opéra de Paris (en particulier la place du ballet, malheureusement intégré au début de l'action…)

TANNHAUSER suscite l'un des plus grands scandales de l'histoire de la musique. Wagner avait pourtant spécialement retravaillé son œuvre (créant la célèbre « Version de Paris ») en y ajoutant un ballet au premier acte pour satisfaire aux exigences de la scène française.

Mais les membres influents du Jockey Club perturbèrent les représentations ; ils avaient l'habitude d'arriver au milieu du spectacle uniquement pour le ballet (pour y voir les danseuses), chorégraphie habituellement placée au deuxième ou troisième acte. Face à ce fiasco, Wagner retira son œuvre après seulement 3 représentations. Il n'en fallut pas davantage pour impressionner de façon indélébile l'imagination des artistes français dont Fantin-Latour ou Baudelaire, inaugurant désormais une passion française pour Wagner, et l'amorce du wagnérisme dans l'Hexagone. Néanmoins il faut attendre encore les années 1880-1890 pour que les opéras de Wagner soient pleinement joués et compris par le public français. L'Opéra de Paris ayant que très tardivement

programmé les opéras de Wagner à la fin du XIXè et au début du XXè…

(Wagner fera d'autres très courts passages à Paris par la suite, notamment au Grand Hôtel de la rue Scribe ou à l'Hôtel d'Épernay en 1865, mais sans s'y installer durablement.)

Après l'échec de Tannhauser à l'Opéra de Paris, deux autres œuvres majeures sont produites à Paris sur d'autres scènes théâtrales avant la fin du siècle :

1 – Rienzi (en 1869) : Traduit en français, cet opéra connut un franc succès public au **Théâtre-Lyrique**.

2 – Lohengrin (en 1891) : Donné d'abord au **Théâtre de l'Éden** en 1887, il fit une entrée triomphale au **Palais Garnier en 1891** (l'Opéra de Paris ayant déménagé dans son nouveau bâtiment), marquant le début de la réconciliation définitive entre le public parisien et Wagner.

Wagner révélé par les concerts parisiens



Ce sont surtout **les sociétés de concerts parisiens** qui se passionnent pour les opéras et extraits d'opéras de Wagner ce dès les années 1860, soit de façon simultanée à la création de Tannhauser à l'Opéra de Paris ; le public parisien malgré le contexte nationaliste des années 1870, s'enthousiasme pour Wagner grâce à Jules Pasdeloup (qui fonde ses Concerts populaires en octobre 1861), Édouard Colonne ou Charles Lamoureux, fondateur de l'Orchestre Lamoureux… sont dès leur

exécution en concert, particulièrement applaudis : l'ouverture et la Bacchanale (le fameux ballet scandaleux) de Tannhauser, comme les Préludes des actes I et III de Lohengrin. Cependant que par extraits le Ring s'affiche aussi au programme des concerts parisiens, suscitant un immense succès : en autres, la célèbre Chevauchée des Walkyries et L'Enchantement du Feu (Die Walküre), Les Murmures de la forêt (Siegfried), le voyage de Siegfried sur le Rhin et La Marche funèbre de Siegfried (Götterdämmerung)… C'est Charles Lamoureux et son fabuleux orchestre qui jouent les premiers extraits de Parsifal (dont l'Enchantement du Vendredi Saint) à la fin des années 1880.

L'Opéra de Paris n'affiche le Ring que dans les années 1890 : **La Walkyrie (1893)**, **Les Maître Chanteurs de Nuremberg (1897)**, **Tristan und Isolde en 1899** (soit 34 ans après sa création en Bavière)…

_____

PARIS, 13ème édition des Rencontres Musicales Internationales Georges Enesco – Concerts & Concours international de chant (12 oct – 3 nov 2026)

PROMOUVOIR L’ŒUVRE MUSICALE DU COMPOSITEUR GEORGES ENESCO ET LA CRÉATION CONTEMPORAINE –



Entre le 12 octobre et le 3 novembre 2026, la 13ème édition des Rencontres Musicales Internationales Georges Enesco célèbre l’excellence, la transmission et la création contemporaine. Cette édition rend hommage à sa fondatrice disparue, Alina Pavalache. Au programme, 2 temps forts majeurs : le Concours International de Chant Georges Enesco et la série de concerts consacrés au répertoire enescien, roumain et français, mettant en perspective l’œuvre du compositeur avec des créations contemporaines.

Pas moins de 50 jeunes artistes se sont inscrits au Concours International de Chant Georges Enesco, dont l’originalité unique est d’accueillir à la fois de jeunes professionnels et des grands amateurs d’art vocal, tout en imposant le répertoire contemporain. Les sessions sélectives du Concours ont lieu les 12, 13 (au Conservatoire de Musique Rachmaninoff), les 14 et 15 octobre (à l’Espace Bernanos). Les

concerts sont programmés les 12, 16 octobre puis 2 nov 2026, à l’Automobile Club de France et à l’Ambassade de France à Paris.

CONCOURS DE CHANT GEORGES ENESCO 2026



Le Concours International de Chant Georges Enesco s’inscrit dans la continuité du prestigieux concours international George Enescu, fondé en 1958 à Bucarest. Après une interruption durant la dictature communiste, ce concours a repris en 1991. En 2002, la section chant a disparu du calendrier du concours de Bucarest et a été refondée à Paris en 2014 par la Société Musicale Française Georges Enesco et l’Association Noesis, avec le soutien de la Société des Éditeurs et Auteurs de Musique (SEAM), de l’Institut Culturel Roumain de Paris et de l’Ambassade de Roumanie en France.
Du 12 au 15 octobre 2026, Paris accueille cette nouvelle édition (13ème) qui offre une plateforme exceptionnelle pour la découverte et la promotion du répertoire lyrique. Point d’orgue, **la finale publique le 15 octobre** à 18h30 à l’Espace Bernanos.

déroulement des épreuves de sélection

SECTION 1 : **CHANTEURS PROFESSIONNELS**

Étape éliminatoire : **12 & 13 octobre 2026**

à huis clos au Conservatoire de Musique Rachmaninoff.

Demi-finale : 14 octobre 2026, publique à l’Espace Bernanos.

Finale : 15 octobre 2026 à 18h30, publique à l’Espace Bernanos.

SECTION 2 : GRANDS AMATEURS D’ART VOCAL
Épreuve unique : 12 octobre publique
au Conservatoire de Musique Rachmaninoff.

PRIX :

SECTION 1 : **CHANTEURS PROFESSIONNELS**
1er Prix – PRIX GEORGES ENESCO : 3 000 € (attribué par l’Institut Culturel Roumain)
2ème Prix : 2 500 €
3ème Prix : 2 000 €
Prix Spécial OPÉRA CONTEMPORAIN : 1 500 €
Prix Exceptionnel ALINA PAVALACHE : 1000 €
Prix Spécial HENRI NAFILYAN : 1000 €
Prix JEUNE TALENT MUSICA 2027 : 1000€ + un concert dans le cadre du Festival Musica Le Mans 2027
Prix Spécial PHILHARMONIE DE CHIȘINĂU – MOLDAVIE : un concert à la Philharmonie de Chișinău
Prix du Public – RODICA SOUTZO : 1000 €

SECTION 2 : **GRANDS AMATEURS D’ART VOCAL**
1er, 2ème et 3ème prix : un concert à Paris
Prix spécial RONDINO – DINU LIPATTI : un concert à Bucarest en 2027

JURY :

JURY POUR LA SECTION PROFESSIONNELS

• Jean-Luc TINGAUD, Président du jury – Chef d'orchestre, 1er chef invité de l'Orchestre de l'Académie Beethoven de Cracovie (France)

• Svetlana BIVOL – Musicologue, Directrice de la Philharmonie « Serghei Lunchevici » de Chișinău (Moldavie)

• Alexandra CHERCIU – Compositrice, Directrice du Conservatoire Dinu Lipatti de Bucarest (Roumanie)

• Lena HELLSTRÖM-FÄRNLÖF – Artiste lyrique, professeur, Directrice artistique de l'Académie de musique et d'opéra de l'Université de Mälardalen (Suède)

• Diana HIGBEE – Artiste lyrique et metteur en scène, Fondatrice-directrice du Festival « Musica » du Mans (France)

• Mathias GUILLAUMOND-KOPYTTO – Membre de la direction du casting à l'Opéra national de Paris, Paris (France)

• Elena MOSUC – Artiste lyrique, Professeur à l'Université nationale de musique de Bucarest (Roumanie)

• Daniel OTTEVAERE – Artiste lyrique, Professeur à l'École normale de musique de Paris (France)

• Juliette SABBAH – Pianiste et chef de chant, Grand Prix du Concours international de mélodies françaises de Toulouse (France)

JURY POUR LA SECTION GRANDS AMATEURS

• Henry NAFILYAN, Président du jury – Compositeur, membre du Conseil d'administration de la SEAM, Paris (France)

• Odile HEIMBURGER – Soprano colorature, a notamment enseigné à la London Oratory School (France)

• Anda TABACARU – Metteur en scène, professeur à l'Université de musique de Bucarest (Roumanie)

CONCERTS DES RENCONTRES GEORGES ENESCO

Les concerts des Rencontres Musicales Enesco 2026 mettent en perspective Georges Enesco dans un rapport dynamique avec d'autres compositeurs, passés ou contemporains. Au programme, 3 concerts où l'œuvre intemporelle du maître roumain dialogue avec pluisieurs pages du répertoire et de la création

contemporaine. Le premier rendez-vous se tiendra **le 12 octobre à 20h30** à l'Automobile Club de France (Salle Clément Bayard) avec Voix et souffles d'Europe : un voyage musical de Chisinau à Dublin. La soprano Kaarin Cecilia Phelps (lauréate 2024), la pianiste Angela Draghicescu et le Select Strings Quartet interpréteront mélodies françaises et roumaines d'Enesco, Aboulker, Messiaen et Thilloy, des œuvres de Poulenc et Saint-Saëns, ainsi qu'une création mondiale de Pierre Thilloy, des airs célèbres, musiques traditionnelles et thèmes klezmer.
Suivra ensuite **le 16 octobre à 20h à l'Ambassade de Roumanie** , la « Soirée de la création musicale : cordes d'exception ». Les violonistes Vladimir, Sarah et Deborah Nemtanu, l'altiste Daniel Wagner et la violoncelliste Diana Ligeti joueront entre autres une création mondiale d'Henri Nafilyan, des œuvres de Leclair, Kaufmann, Bartók et des pièces de Georges Enesco.
Enfin, un récital hommage à Alina Pavalache sera donné **le 3 novembre à 20h** à l'Ambassade de Roumanie par la violoniste Irina Mureșanu et la pianiste Dana Ciocarlie dans un programme intime et virtuose mettant en lumière les plus belles pages de la musique de chambre.

LES 3 CONCERTS

Lundi 12 octobre 2026, 21h – Automobile Club de France, Paris VOIX ET SOUFFLES D'EUROPE : UN VOYAGE MUSICAL DE CHISINAU À DUBLINAvec : KAARIN CECILIA PHELPS (soprano, lauréate du grand prix 2024 du Concours International de Chant Georges Enesco) SELECT STRINGS QUARTET : Viorica Agafița et Vasile Prepeliță (violons), Mihail Agafița (guitare) et Efim Pînzar (contrebasse) ANGELA DRAGHICESCU (piano)

Vendredi 16 octobre 2026, 20h – Ambassade de Roumanie en France, Paris SOIRÉE DE LA CRÉATION MUSICALE : CORDES D'EXCEPTION Avec : Vladimir Nemtanu, Sarah Nemtanu, Deborah Nemtanu (violons), Daniel Wagner (alto), Diana Ligeti

(violoncelle)

Mardi 3 novembre 2025, 20h – Ambassade de Roumanie en France, Paris RÉCITAL HOMMAGE À ALINA PAVALACHE / Avec : Irina Mureșanu (violon), Dana Ciocarlie (piano)

TOUTES LES INFOS sur le site du **Concours et des Rencontres musicales Georges Enesco 2026** : https://enesco-paris.com/



NOMINATION. Nicolas FAYE, futur directeur général de l’Opéra de Limoges

Le conseil d’administration de l’Opéra de Limoges, présidé par le maire Guillaume Guérin, a annoncé lundi 28 septembre 2026 la nomination de Nicolas Faye comme futur directeur général de l’institution. Actuellement directeur général adjoint depuis janvier 2020, il a été choisi par un jury composé de représentants de la Ville de Limoges, du ministère de la Culture, de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Département.

Nicolas Faye succédera à Alain Mercier, qui dirige l’Opéra de Limoges depuis 2010 et dont le départ est prévu à la fin de la saison 2026-2027. La prise de fonctions du nouveau directeur général est fixée au **1er septembre 2027.**

Cette nomination couronne un parcours interne : au sein de la direction, Nicolas Faye s’est notamment vu confier la réflexion stratégique globale, la transition écologique du projet, le mode de gestion et les aspects budgétaires de l’établissement. Il a également occupé les fonctions de directeur adjoint et de production.

Alain Mercier, nommé en 2008 et en poste depuis 2010, a profondément marqué l’institution limougeaude, notamment en intégrant la gestion de l’orchestre symphonique régional au sein de l’opéra dès 2010. La passation de pouvoir, préparée en interne, assure ainsi une continuité à la tête d’un établissement conventionné « Théâtre lyrique d’intérêt

national » depuis 2024.

BUCAREST. CONCOURS ENESCU. Le jeune violoniste américain Jayden KING (11ans !), Lauréat de la section Violon du Concours Enescu

Le Concours International George Enescu, qui se tient à Bucarest, a couronné cette année un lauréat d'une précocité exceptionnelle : Jayden King, tout jeune violoniste américain âgé de seulement 11 ans (qui nous avait abasourdi en juillet dernier lors d'une Académie à Lisbonne !), a remporté le Premier Prix de la section Violon, devenant ainsi le plus jeune vainqueur de l'histoire de la compétition roumaine. Le jeune musicien s'est également vu décerner le Prix du Public ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre imposée pour *Still Life with Fallen Stone* du compositeur Lembit Beecher.

Né avec l'oreille absolue, **Jayden King** a débuté le violon à

l’âge de trois ans, d’abord « *par jeu* », avant que son talent hors norme ne soit rapidement identifié par ses professeurs. Admis à seulement sept ans à la *Pre-College Division* de la *Juilliard School*, où il étudie auprès du professeur Masao Kawasaki, il a déjà foulé les scènes du *Carnegie Hall*, du *Lincoln Center* et du *Merkin Hall*. Son palmarès compte notamment un Deuxième Prix au Concours International Henri Marteau 2026 (où il était le plus jeune participant), une place de demi-finaliste au Concours Stulberg, ainsi qu’une victoire au *Goldene Note 2026*.

Pour la finale, qui s’est tenue le dimanche 13 septembre à l’**Athénée Roumain**, **Jayden King** a interprété le *Concerto en ré majeur pour violon et orchestre* op. 35 de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**, accompagné par l’**Orchestre Philharmonique « George Enescu »** sous la direction de **Harry Ogg**. Le jury international, présidé par la violoniste Mihaela Martin et composé notamment de Liviu Prunaru, Nemanja Radulović ou encore Ida Kavafian, a placé l’Italien **Francesco Papa** au Deuxième Prix et le Sud-Coréen **Eun Che Kim** au Troisième Prix.

Cette **XXe édition du Concours Enescu**, qui a enregistré un nombre record de 819 inscriptions provenant de 58 pays cette année, a vu la victoire du pianiste sud-coréen **Jeongwoo Lee** (18 ans) dans la section Piano, tandis que le Suisse **Samuel Niederhauser** s’est imposé au violoncelle. Les lauréats seront invités à se produire l’an prochain sur les scènes du ***Festival Enescu 2027*…** que nous ne manquerons pas (pour la 7ème fois d’affilée) !…

NOMINATION. Peter DE CALUWE à la tête du Festival de Salzbourg (à partir de 2027)

Le *Kuratorium* du Festival de Salzbourg a confirmé, ce mercredi 16 septembre, la nomination du Belge Peter de Caluwe à la direction artistique du festival (estival) de Salzbourg. Âgé de 63 ans, l'ancien directeur général et artistique de *La Monnaie* de Bruxelles prendra ses fonctions à l'issue de l'édition 2027, succédant ainsi à Markus Hinterhäuser.

Un parcours intimement lié à l'opéra européen

Né en 1963 à Dendermonde, en Flandre, **Peter de Caluwe** étudie la littérature et l'histoire du théâtre à Gand, Bruxelles et Anvers. C'est en 1986, alors qu'il est encore étudiant, que Gerard Mortier l'invite à rejoindre La Monnaie comme dramaturge, chargé notamment des relations avec la presse et des projets destinés au jeune public. Trois ans plus tard, il rejoint le *Nederlandse Opera* à Amsterdam, où il exerce successivement des fonctions liées à la communication, au casting et à l'administration artistique, participant à la programmation de l'institution aux côtés de Pierre Audi.

En 2005, il est nommé directeur général et artistique de La Monnaie, fonction qu'il exercera officiellement de 2007 à

2025. Sous sa direction, l'institution bruxelloise a poursuivi une politique de création lyrique internationale, avec une attention portée aussi bien aux grandes œuvres du répertoire qu'aux écritures contemporaines. À deux reprises, La Monnaie a été désignée « Opéra de l'année », tandis que Peter de Caluwe a lui-même été distingué comme « Directeur de l'année » en Belgique. Après son départ de La Monnaie, il n'a pas quitté le monde culturel : depuis 2025, il est directeur général de LOV2030, le projet qui porte la candidature de Louvain comme Capitale européenne de la culture 2030.

Une nomination qui prolonge l'héritage de Gérard Mortier

L'arrivée de Peter de Caluwe à Salzbourg n'est pas tout à fait une première. En 2013 déjà, son nom figurait parmi les candidats à la succession d'Alexander Pereira à la tête du festival. Il avait alors atteint la dernière phase du processus, avant que Markus Hinterhäuser ne soit finalement choisi. Le lien avec Gerard Mortier, qui a lui-même dirigé le Festival de Salzbourg de 1992 à 2001, apparaît comme un fil rouge dans cette nomination. Certains observateurs autrichiens y voient « une petite machine à remonter le temps », tant le parcours de de Caluwe semble s'inscrire dans la continuité de l'héritage mortiérien.

Un contexte de crise à Salzbourg

Cette nomination intervient dans un contexte particulièrement tendu pour le festival. En mars dernier, **Markus Hinterhäuser** a été démis de ses fonctions de directeur artistique, son contrat – pourtant prolongé jusqu'en 2031 – n'ayant finalement pas été mené à son terme. Il a été suspendu de ses responsabilités avec son accord, jusqu'à la date initiale de fin de contrat, le 30 septembre 2026. Face à cette vacance, l'Allemande **Karin Bergmann** a été nommée directrice artistique

par intérim. Elle assure la programmation des éditions 2026 et 2027 du festival, jusqu'à l'arrivée effective de **Peter de Caluwe** à l'automne 2027.

La présentation officielle de la nouvelle direction est prévue ce vendredi 18 septembre à Salzbourg. Kristina Hammer, présidente du festival, a vu son mandat prolongé de cinq années supplémentaires. La ministre-présidente de Salzbourg, Karoline Edtstadler, a résumé la situation en ces termes : « *Ce sont effectivement des temps orageux que nous avons traversés. La capitaine reste à bord, mais nous mettons le cap vers de nouveaux ports et embarquons donc un nouveau premier officier*. »

Un gestionnaire expérimenté pour un festival en quête de stabilité

La nomination de **Peter de Caluwe** est diversement appréciée dans la presse germanophone. Si certains la qualifient de « solide », rappelant qu'il s'était déjà porté candidat à Salzbourg comme à l'Opéra de Vienne, d'autres soulignent qu'il n'était « *que deuxième choix* » après l'échec de la double direction Sophie de Lint – Barrie Kosky, un temps envisagée. Reste que l'homme fort de La Monnaie apporte avec lui près de vingt années d'expérience à la tête d'une grande maison d'opéra européenne, une connaissance intime des réseaux lyriques internationaux et une réputation de gestionnaire rigoureux. Pour un festival qui sort d'une crise de gouvernance majeure, ces qualités pourraient bien s'avérer précieuses.

Peter de Caluwe prendra ses fonctions le 1er octobre 2027, après l'édition 2027 dont la programmation reste entre les mains de Karin Bergman.

Crédit photo © Jimy Kets

ENTRETIEN avec Hervé NIQUET, à propos de la nouvelle saison 2026 – 2027, celle des 40 ans du Concert Spirituel

Quarante ans après avoir fondé *Le Concert Spirituel,* Hervé Niquet revient sur les choix artistiques de la saison 2026 -2027 avec 5 créations, des partenaires fidèles, et un appétit qu'il dit intact. La singularité du *Concert Spirituel* se révèle depuis ses débuts dans un son, un engagement, une curiosité spécifique qu'Hervé Niquet sait cultiver au service de partitions aussi spectaculaires qu'inédites, impliquant le chœur comme

l’orchestre et des solistes devenus des partenaires familiers… La prochaine saison s’annonce particulièrement prometteuse, annonciatrice d’expériences et de découvertes mémorables

---

Photo : Hervé Niquet © Henri Buffetaut



CLASSIQUENEWS : Comment se construit une saison ? Est-ce qu’une œuvre en appelle une autre, ou partez-vous plutôt d’une intuition globale ?
Hervé Niquet : J’ai plein de choses dans mes armoires et en ce moment, je fais du tri : tout ce que je ne dirigerai plus, par manque de temps ou d’argent. Ce qui me reste, je le programme sur les dix prochaines années. Donc ça part un peu dans toutes les directions, parce qu’il faut mettre le chœur en valeur, l’orchestre en valeur, des répertoires que peu de gens font – pour les quarante ans, on a un projet hors normes de musique Renaissance. Je crois que quarante ans de répertoire et mon expérience comme pianiste, claveciniste, organiste et chef me donnent un outil qui me permet d’aller dans di□érentes directions sans m’éparpiller, curieusement.

CLASSIQUENEWS : Cette fidélité de votre son, le public la reconnaît-il aussi ?

Hervé Niquet : C’est même pour ça qu’il revient. On a un public qui nous suit depuis des années, parfois depuis le début, qui sait nous reconnaître dès les premières mesures. C’est une chance immense d’avoir des spectateurs aussi fidèles car ce sont eux qui nous permettent de continuer à prendre des risques.

« *On peut s’étonner d’avoir encore faim* »
Hervé Niquet



CLASSIQUENEWS : Le spectacle de musique Renaissance intitulé « Mariage Princier » convoque des instruments d’époque que

vous reconstruisez spécialement. Qu'est-ce que cette musique a de si particulier qu'elle justifie un tel dispositif ?
Hervé Niquet : Ce n'est pas la musique qui justifie ce dispositif, c'est l'événement. Et ce n'est pas le mariage de deux quidams : c'est un futur empereur et une future reine. On va essayer d'approcher la vérité de l'instrumentarium en reproduisant pour ce spectacle des tambours de la Renaissance, des instruments qu'on ne joue plus aujourd'hui. On va reconstituer au plus près le déroulement d'une de ces entrées comme autrefois dans les villes belges : en juin, La Seine Musicale nous o□re le cadre idéal pour cette reconstitution, puisque nous allons recréer la procession musicale en extérieur avant d'entrer dans la salle.

CLASSIQUENEWS : Après le Diapason d'or pour Médée, cette année voit la création des Vespres à la Vierge de Charpentier, pour double chœur et double orchestre. Qu'avez-vous découvert sur ce compositeur en travaillant ce corpus ?
Hervé Niquet : Je n'ai rien découvert mais tout s'est confirmé ! Ça m'a confirmé le génie du bonhomme, confirmé son éducation italienne et son savoir-faire dans un faste aux dimensions insensées… il faut être un peu fou pour faire cela, pour reproduire ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre. Le programme est une reconstitution liturgique et musicale d'ampleur autour du Magnificat et s'appuie sur la richesse des motets du corpus. Nous pourrons compter sur les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles comme choeur associé.

CLASSIQUENEWS : Comment continue-t-on à produire de tels effectifs dans une économie du spectacle qui devient incertaine ?
Hervé Niquet : C'est di□cile de vendre des grands programmes. On ne peut monter ces projets qu'en s'associant, en

coproduisant, en coréalisant, parce que je trouve que ce corpus le mérite. Et cela se fait grâce à la confiance des pouvoirs publics et avec quelques financeurs. On travaille avec les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, qui fournit aussi les éditions. Et Château de Versailles Spectacles accueille le concert et l'enregistrement.
Ces œuvres n'ont jamais été jouées ni enregistrées ; on en a des visions très parcellaires. Au bout du troisième disque, on aura la quasi-totalité des motets à deux chœurs et deux orchestres de Charpentier. Ce sera un accomplissement, une somme de travail incontournable. Je crois que c'est exactement ce rôle que doit jouer un ensemble comme le nôtre aujourd'hui : être celui vers qui l'on se tourne quand on veut monter ce que personne d'autre n'ose monter.

CLASSIQUENEWS : Le chœur du Concert Spirituel rejoint l'orchestre Les Siècles pour Orphée au Théâtre des Champs-Élysées. Quel est votre travail avec le chœur sur ce projet ?
Hervé Niquet : Le chœur du Concert Spirituel est toujours prêt pour se produire avec les projets d'autres chefs. La seule condition, c'est que je le prépare moi-même, parce que je veux qu'il ressemble au chœur qu'on entend d'habitude. Je le prête avec plaisir, à cette seule condition : pouvoir le préparer pour ne pas perdre ce qui fait sa personnalité.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait précisément cette personnalité ?
Hervé Niquet : Le son, et la façon dont on fait le son. La projection, c'est vraiment reconnaissable. Sur scène, en revanche, ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le metteur en scène. Moi, je leur donne un outil musical qui fonctionne.

CLASSIQUENEWS : « Scaramouche et Music-Hall » est un spectacle festif et humoristique qui rassemble Milhaud, Trenet, Bourvil, Gershwin et d'autres dans un même programme . Qu'est-ce que cela raconte de votre rapport à la musique populaire ?

Hervé Niquet : Michel Serrault disait un jour à un ministre de la Culture : « Dites donc, monsieur le ministre, il serait quand même temps de prendre l'humour au sérieux. » Et je pense que L'Auberge du Cheval-Blanc a eu, dans son existence, beaucoup plus de spectateurs que certains opéras dits sérieux. L'humour et la légèreté, c'est extrêmement complexe à régler. Avec l'Orchestre de chambre de Paris et les choristes du Concert Spirituel, j'aurai des partenaires prêts à en découdre avec ce genre délicat qu'est la musique légère.

CLASSIQUENEWS : C'est vous qui avez construit ce programme à partir de vos goûts personnels ?
Hervé Niquet : Oui ce sont mes influences. J'y ai mis Scaramouche de Darius Milhaud, une sorte de concerto pour clarinette en trois parties, très influencé par le Brésil. Et puis j'ai bien connu Madeleine Milhaud, qui me dit : « Hervé, lisez donc Barba Garibo, une pièce de Darius qu'on ne fait plus jamais. Il adorait ça. » Voilà l'occasion pour moi de le faire avec les deux équipes au Châtelet, à Compiègne et à Massy. Ça vient après les vacances du Nouvel An : je pense que c'est très digestif pour le moral de tout le monde en ce début d'année. Ce sera du pur bonheur.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il une dimension de votre travail que le public ne perçoit pas, mais qui vous semble essentielle ?
Hervé Niquet : Le seul secret, c'est le travail. Nos publics apprécient nos interprétations sans avoir besoin de connaître les heures de travail qu'il faut passer sur une partition, un manuscrit, une édition. On pourrait ne pas faire ce travail et

se contenter des partitions existantes, mais je trouve cela indispensable pour rendre l'oeuvre intelligible et justifier toutes les décisions qu'on prend. Ce travail nourrit tout l'orchestre. Quand je me retrouve face à cent musiciens, je peux faire confiance à mes quarante années de recherche pour proposer des réponses, des solutions.

CLASSIQUENEWS : Après quarante ans, est-ce que ça change la manière dont vous montez sur scène, l'envie, ce que vous avez envie d'y mettre ?
Hervé Niquet : Non, j'ai toujours la même excitation, presque la même appréhension qu'au premier concert. C'est ce qui me pousse à toujours vouloir aller plus loin, plus vite, à l'essentiel. Quarante ans plus tard, j'ai l'impression d'être encore en train d'apprendre mon métier, et c'est exactement ce qui me donne envie de continuer.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'identité d'un ensemble comme le vôtre ?
Hervé Niquet : Ce qui fait la particularité du Concert Spirituel, c'est la façon dont on parle, le son reconnaissable, l'audace, les prises de position qu'on a pour la scène. Le public aime qu'on lui raconte les histoires des compositeurs, des partitions, et j'adore en parler sur scène : comment, pourquoi c'est comme ça, avec qui c'était écrit. Ça donne une proximité presque naturelle entre des œuvres du XVIIe-XVIIIe siècle et nous. C'est un ensemble curieux de tout.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui continue de vous surprendre vous-même ?
Hervé Niquet : (Rires) Ça fait trente-cinq ou quarante ans qu'on travaille avec les mêmes musiciens. Et ce qui m'étonne,

c’est qu’ils soient encore étonnés. Au final, on peut s’étonner d’avoir encore faim, mais tant qu’on a faim, c’est qu’on a encore des choses à raconter !

Propos recueillis en août 2026

saison 2026 – 2027

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 du Concert Spirituel** : les temps forts, les productions événements,…



Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche…

https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphee-de-gluck-music-hall-scaramouche/

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026. Le Beethoven Friendship Award est décerné au maestro Iván Fischer

Sous la Tente de Gstaad, ce dimanche 16 août 2026, le chef d'orchestre et compositeur hongrois Iván Fischer s'est vu décerné pour la deuxième édition du Prix *Beethoven Friendship Award*. Ainsi est récompensé son engagement artistique exceptionnel en faveur de l'œuvre de Ludwig van Beethoven. Le Prix lui a été remis par Daniel Hope, Président du *Beethoven-Haus Bonn* et Intendant du *Menuhin Festival Gstaad.*

En tant que cofondateur et directeur musical du ***Budapest Festival Orchestra***, **Iván Fischer** a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire de la scène orchestrale internationale. Grâce à des tournées dans le monde entier et à une série d'enregistrements unanimement célébrés, parmi lesquels de nombreuses interprétations et intégrales consacrées à Beethoven, il s'est forgé une réputation indiscutable comme interprète exceptionnel du génie de Bonn.«*Iván Fischer est considéré comme un réformateur de l'orchestre, qui conjugue les traditions avec une pensée contemporaine, explique Daniel Hope. Ses programmations et interprétations de Beethoven, particulièrement réfléchies, ont à maintes reprises, suscité*

l’attention de la scène internationale et marqué l’histoire de l’interprétation. Fischer accorde une importance particulière à la valeur de la pratique musicale collective et à la conviction que toute interprétation naît de la créativité commune de l’ensemble des musiciennes et musiciens impliqués.»



Iván Fischer (au centre), lauréat du Beethoven Friendship Award décerné pour la deuxième fois, et Daniel Hope (à gauche), président de la Beethoven-Haus Bonn et directeur artistique du Menuhin Festival Gstaad, début du concert du 16 août 2026, Tente de Gstaad. Photo : Raphael Faux

Le Prix est une initiative du **Beethoven-Haus Bonn** et des domaines viticoles Wegeler, avec le soutien de grands producteurs de vin européens. La distinction s'inspire d'un verre de l'amitié que Ludwig van Beethoven avait offert en 1816 à son ami d'enfance bonnois Franz Gerhard Wegeler et qui est aujourd'hui présenté au sein de l'exposition permanente de la Beethoven-Haus à Bonn.

Remise du Prix dans le cadre du Menuhin Festival Gstaad

Iván Fischer a reçu ainsi la distinction, le 16 août 2026, au début du concert qu'il a donné avec le Budapest Festival Orchestra sous la Tente du Festival de Gstaad. L'hommage a été prononcé par Daniel Hope. Le programme musical de la soirée était composé de «Vocalise», du Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov (soliste : Isata Kanneh-Mason), et la Symphonie

n° 1 «Titan» de Mahler. LIRE ici notre critique de ce concert mémorable.

Le Beethoven Friendship Award se compose d'une réplique fabriquée artisanalement du verre de l'amitié.Le Beethoven Friendship Award distingue des artistes qui se sont particulièrement illustrés par leur contribution à la culture musicale et qui partagent le plaisir du vin. Il est décerné à l'initiative de la Beethoven-Haus Bonn et des domaines viticoles Wegeler, avec le soutien de dix domaines parmi les plus renommés d'Europe: le Domaine Paul Jaboulet Aîné, Rhône; Tenuta di Trinoro Vini Franchetti, Toscane; Paul Fürst, Franconie; Château Lascombes, Bordeaux; le Domaine Champagne Laurent-Perrier, Champagne; Erwin Sabathi, Styrie; Schloss Gobelsburg, Kamptal; Château Smith Haut Lafitte, Bordeaux; Vega Sicilia, Ribera del Duero; Weingut Krone, Rheingau et Weingut Wegeler, Moselle. Le premier lauréat du Prix, en 2025, était le compositeur et chef d'orchestre Tan Dun.

À propos du Menuhin Festival Gstaad
Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est aujourd'hui l'un des plus importants festivals de musique classique d'Europe. Chaque été, il réunit des artistes internationaux, des orchestres de renom et des jeunes talents prometteurs dans les églises et les salles de concert du Saanenland et du Pays-d'Enhaut. Avec plus de 75 concerts par an, le Festival allie excellence musicale, promotion des jeunes musiciens et dialogue culturel au cœur de l'une des plus belles régions alpines d'Europe. Outre ses concerts de haut niveau, le Festival s'engage à soutenir les jeunes musiciens et à promouvoir un large accès à la musique classique grâce à ses académies, ses programmes de découverte et ses initiatives de médiation. Depuis 2026, le Festival est placé sous la direction artistique du violoniste Daniel Hope. La 70e édition se tient du 16 juillet au 5 septembre 2026,

sous le thème de «Family Matters».

LIRE aussi notre présentation du **70e MENUHIN FESTVAL GSTAAD** (16.7 – 5.9.2026) : https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD. Menuhin Conducting Prize 2026 : Tess Jackson et Leonhard Kreutzmann, co-Lauréats

Tess Jackson et Leonhard Kreutzmann sont les Lauréats du *Menuhin Conducting Prize 2026*, une distinction qui leur apporter de nouveaux engagements.

Avec le *Menuhin Conducting Prize*, le ***Menuhin Festival Gstaad***

[fondé en 1957 par Yehudi Menuhin] participe activement à la formation des jeunes chefs d'orchestre. Créé en 2015 sous le nom de *Neeme Järvi Prize*, le Prix s'est doté en 2026 d'une orientation nouvelle, renforçant davantage son soutien à la nouvelle génération des chef.fes d'orchestre.
Lors de sa 11e édition, **Leonhard Kreutzmann** [ALLEMAGNE] et **Tess Jackson** [ROYAUME-UNI] ont reçu conjointement le *Menuhin Conducting Prize*. **Gonzalo Alarcón Burriel** [ESPAGNE], le Prix du public.

Académie de jeunes talents… depuis le 28 juillet, 10 chefs d'orchestre ont travaillé intensivement avec les chefs **Jaap van Zweden, Alexander Shelley, Johannes Schlaefli** et **Stef Collignon** dans le cadre de la Conducting Academy. Le concert final du 13 août 2026 sous la Tente du Festival à Gstaad a départagé les plus méritants : les finalistes devant jury et public ont dirigé le Gstaad Festival Orchestra dans le Concerto pour violon d'Edward Elgar (Raphael Nussbaumer, soliste) et la Symphonie n° 4 de Johannes Brahms.

Les Lauréats :

Co lauréats du Prix 2026, **Tess Jackson** (2000) et **Leonhard Kreutzmann** (2003) ont particulièrement convaincu. Tess Jackson a convaincu par sa prestation dans le troisième mouvement, Allegro molto, du Concerto pour violon d'Elgar. Leonhard Kreutzmann conduisant la Symphonie n° 4 de Brahms à son point culminant avec force et énergie.



Tess Jackson et Leonhard Kreutzmann sont les lauréats du Menuhin Conducting Prize 2026 et se voient offrir grâce à cela de nouveaux engagements. (Photo: Raphael Faux)

Les 2 lauréats ex aequo seront invités à diriger les 5 orchestres partenaires, à siéger au sein du jury d'un futur Conducting Prize, enfin à accompagner le chef Jaap van Zweden en tant qu'assistant lors d'un projet avec l'un des orchestres.

Pour la première fois cette année, un Prix du public a également été décerné. Au cours du concert final, le public a élu numériquement [23% des voix exprimées] pour l'Espagnol Gonzalo Alarcón Burriel (2001) qui remporte ainsi le Prix du public. Il a dirigé le Gstaad Festival Orchestra dans le premier mouvement, Allegro, du Concerto pour violon d'Elgar.

Le jury 2026 : Le jury était composé des professeurs de la

***Conducting Academy*, de représentants du *Gstaad Festival Orchestra* ainsi que des cinq orchestres partenaires: Alexander Shelley, Johannes Schlaefli, Polina Peskina et Witold Moniewski (Gstaad Festival Orchestra), Christopher Dingstad (Dresdner Philharmonie), Florian Scholz (Berner Symphonieorchester), Dieter Kaegi et Yannis Pouspourikas (Theater Orchester Biel Solothurn TOBS !), Ulrich Amacher et Sebastian Hazod (Musikkollegium Winterthur), ainsi que Michael Nassauer (Philharmonie Südwestfalen, absent).**

Plus d'infos sur le site du MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026

_____